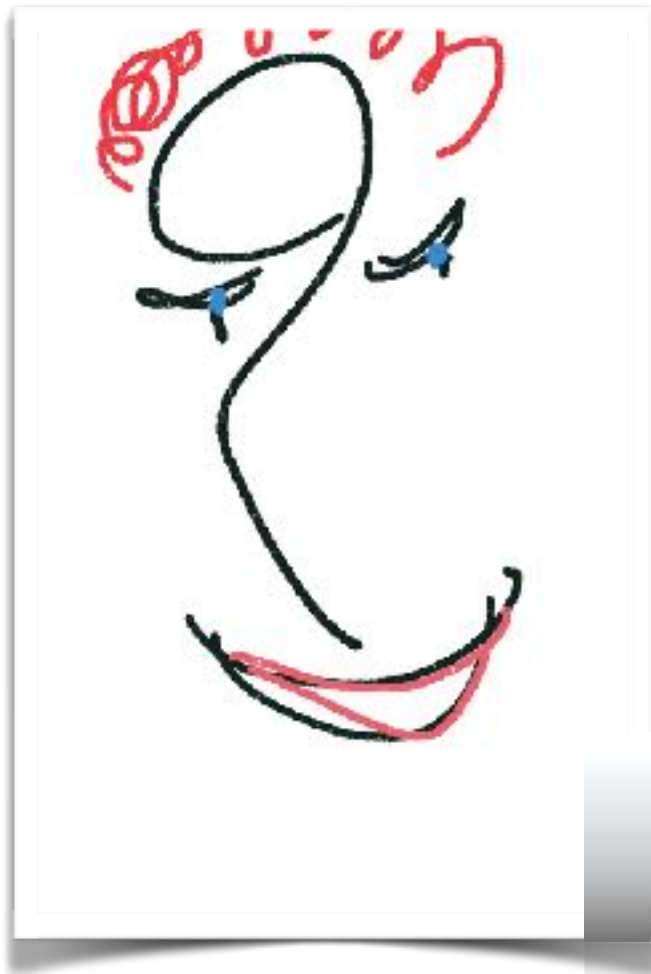


Thierry Piras

Acheminement à l'acte du penser

« L'attente »



Février 2018

Thierry Piras - Psychanalyste

Article publié dans le cadre du Cercle En-Passe analytique-L'École.

www.enpasseanalytique.com

Commençons par revisiter quelques expressions de l'usage courant qui font directement référence au concept d'attente.

La salle d'attente

La file d'attente

« Je vous attends depuis si longtemps »

« Je ne peux plus attendre »

« L'attente est insupportable »

« L'attente développe le plaisir »

« Il attend son retour »

« Il ne sait pas à quoi s'attendre »

L'attente imposerait la mise en situation du verbe attendre et son cortège de représentations. Attendre pose l'instant d'après comme existant et porteur d'une certaine valeur de représentations à caractère de satisfaction. Ce mouvement d'un instant à l'autre installe une certaine logique du doute. Ce qui serait à venir, adviendra-t-il effectivement ou non? L'attente semble donc porter davantage sur le positionnement du sujet quant à son attitude référentielle face à ce qui doit advenir, plutôt que l'objet à venir. Ce que j'attendrais se situerait bien plus sur le registre de la représentation à l'identité du sujet attendant que de la nature même de ce qui pourrait advenir. Certes, dans le cas de la salle d'attente, du praticien de santé, par exemple, c'est bien « son » tour qui préside à l'acte d'attendre. Mais le lieu pose aussi ce concept de moment différé, de l'instant faisant suite ou chaîne à un instant semblant exister. Si je ne semble pas être venu pour attendre, le fait est que je suis confronté, la plupart du temps à « l'attendre ». Comme aussi l'attente de résultats, quelqu'ils soient. Le « ce qui n'est pas encore », tout en étant inscrit dans le devenir à être, instaure pour l'attendant une situation de manifestations émotionnelles plus ou moins prégnantes. Aurais-je l'examen ou le concours; les examens de santé seront-ils bons ou au contraire inquiétants? L'objet en instance d'apparition à la possession, révèle l'impuissance à toute saisine immédiate et l'omniprésence du temps comme élément de vacuité et d'impermanence. L'attente met l'accent sur le temps, comme valeur essentiellement subjective. La montre donne l'heure à celui qui l'observe; mais le temps n'en influe pas moins pour celui qui ne semblerait pas y faire cas immédiatement. Dans l'expression « l'attente est insupportable », c'est la limite au contrôle qui se pose. Imaginons qu'il s'agisse d'un amoureux qui attend avec une impatience grandissante, l'autre son objet de désir, son objet de matérialisation de cette rencontre. Ce qui semble insupportable du moins dans une première appropriation devrait être l'inquiétude sur l'existence même de la

rencontre à venir, tout comme au fur et à mesure du temps qui passe de l'interrogation sur la faisabilité même de cet événement à venir. Dans l'attente ce qui existent, c'est la non-réalisation, la projection de différents scénarii. L'attendant échafaude le non-existant, du fait du rapport à un temps d'attente qu'il peut intégrer comme normal ou comme anxiogène. Serait-il rassuré par un message de cet autre? Ou bien le message qui tenterait d'expliquer ou de justifier l'écart à la norme induirait une plus grande interrogation traumatique chez l'attendant? La réalité de l'autre est au centre apparent de ce qui provoque le trouble. Viendra-t-il ou viendra-t-elle? Comment me considère-t-il pour me faire attendre comme cela. D'un « cela » d'ailleurs qui n'existe que pour l'attendant. La représentation de l'instant à venir, de celui ne s'instaurant que par la force de questionnement, le construit comme réel existant avant même son avènement. La crainte au sujet de cet autre, objet de projection, de désir, manifeste l'impuissance du sujet à toute maîtrise du désir même de l'autre. Ce qui serait donc insupportable, c'est justement l'incapacité à la révélation de l'instant d'après. Cet impossible a de tout temps engendré le besoin d'en savoir au-delà de l'instant présent par la divination, l'interprétation des astres ou toutes autres formes de magie. Peut importe la véracité, l'authenticité de l'avenir annoncé, ce qu'il convient, c'est de posséder cette croyance, ce refuge existentiel à l'inconnu qu'est la solution de « l'au-delà du temps ». La modélisation projective tout en relevant d'une posture scientifique, n'en jouerait pas moins le rôle de sécurisation relative, de diminution des variables inconnues. L'homme semble avoir besoin de se libérer de l'attente, c'est à dire de l'existant d'un instant d'après par différentes formules anticipatives et rassurantes. De toute façon, l'instant d'après ne peut qu'advenir, même s'il n'est pas celui qui matérialise le désir, et ce quelque'il soit. Être reçu par le médecin, après le passage temporel dans la salle d'attente, et ce avec un temps qui annule l'immédiateté, n'en donne pas pour autant sérénité face à d'éventuelles pathologies. Attendre, c'est se confronter à sa capacité de gérer ce qui adviendra et déjà accepter ce qui en serait de l'objet à advenir. L'attente d'un résultat d'analyses biologiques, met en lumière la nature des projections traumatiques à venir. Et d'ailleurs le résultat connu : « je suis malade » ne fait-il pas attente d'un autre instant celui du soulagement ou de la guérison? On attend ce qui n'est pas encore arrivé et dont on n'a aucun souvenir. Et pour cause, le souvenir est le refrain de la gestion et de l'appropriation du passé. L'absence de ce référent sécurisant ou traumatique qu'est le souvenir, fait absence pour le temps d'après. Car il est encore connu et par conséquent vécu et enrichi de matériaux souvenirs. L'attente révèle ainsi l'impossibilité à toute sécurisation par le « connu » d'un vécu antérieur ; même si celui-ci a pu être reconstitué au gré des états

psychiques. L'instant d'après et son corollaire, l'attente, inscrivent l'homme dans une dynamique du vide où le palpable du souvenir, même reconstruit, laisse place à la projection et à la représentation. Toutes deux anxiogènes. La vacuité de l'instant, non pourvu de cette sécurité du souvenir, laisse place alors aux phantasmes les plus morbides ou hallucinatoires. L'attente prive l'attendant de toute maîtrise sur le « ce qui sera » pour un « ce qui serait ». Au-delà d'une simple variation grammaticale, c'est bien toute la charge émotionnelle du vide, au sens de l'inconnu, donc de résurgence d'angoisse possible. Même si l'attente peut engendrer une heureuse satisfaction ou réalisation, elle n'en génère pas moins un quantum pervers, celui du doute. Doute quant à la nature exacte de ce qui sera, même quand celui-ci se vit et se réalise. Certes, la rencontre amoureuse se réalise, mais comment s'échappe le questionnement sur la pérennité, sur l'authenticité de ce qui commence à se tramer entre deux « autres ». L'autre de l'un échappe et ne lit que le réel de la représentation

Qu'est-ce que je fais durant ces temps de l'attente? - je construis un Je en souffrance, élu du manque, du semblant, de l'illusion. Ne serais-je pas alors que le jouet de l'autre, de ce nous qui fait domination au coeur du fait de société? (1) La vulnérabilité de la fixation de l'instant d'après instaure l'attente, sur un socle d'un imprévisible soumis aux caprices du hasard ou de l'aléatoire. Attendre, c'est se confronter au vide plein du temps à venir. - Vide car non identifié par le cortège sécurisant des souvenirs et par l'immensité à venir. - Plein de ce qui se révélera comme manifestation psychique du doute, du manque, de l'angoisse. La signification pathologique de la névrose instaure un cadre sécurisant, car paradoxale, à l'impossible certitude de l'être dans l'instant à venir. L'angoisse des instants passés, malgré la connaissance des souvenirs se renforce dans la prévisibilité redoutée de l'instant de tous les après. D'ailleurs, le trouble névrotique ne se construit pas sur un fait inspiré de souvenirs, mais par cet absent au langage qui parfois fera résurgence par le retour du refoulé. C'est donc bien, semble-t-il, le désir qui vient là encore prendre révélation dans l'attente. L'attente semble faire vivre le temps ou du moins sa partie la plus narcissique, celle de l'instant. L'instant d'avant, l'instant d'après qui végète et tâtonne dans les soubresauts de l'illusion de l'instant présent. Seul reflet d'un Je, narcissisé à l'impuissance du contrôle de ce qui sera. Bousculé et basculé dans le masque de l'attente. Attendre semble faire perdre au Je le chemin de l'être, pour celui de l'autre dans ce mouvement délétère de la représentation à l'instant d'après. Mais en quoi l'être devrait-il se perdre ou être perdu dans une quelconque altération du temps ou de son appropriation? L'être est au Je ce que l'instant est au temps, une fulgurance. Mais surtout un fait de langage. Le Je peut-il nous en dire de l'être, tout comme l'être

peut-il en signifier du Je; sauf à un bavardage quasi ésotérique? Dans la limite à toute saisine de l'instant, quelque'il soit, dans l'identification de l'attente comme expression en palimpseste au désir, il y a de l'être qui s'instaure quand le Je en accepte sa spécificité à l'autre ou au nous...

L'attente donne à l'objet attendu une tout autre dimension. Il en est d'un réel de l'attente, c'est celui d'une construction mentale structurante ou déstructurante. D'une structure d'élaboration d'un objet à atteindre et du temps intermédiaire qui sépare à contrôler. D'une structure de déconstruction, celle de l'abandon ou quasi abandon des représentations anticipatives. L'idée d'attente véhicule l'image de la déception, voire de l'échec. À quoi bon attendre? « Celui qui vit dans l'attente voit venir à lui la vie comme le vide de l'attente et l'attente comme le vide de l'au-delà de la vie. L'instable indistinction de ces deux mouvements est désormais l'espace de l'attente. À chaque pas, on est ici, et pourtant au-delà. Mais comme on atteint cet au-delà sans l'atteindre par la mort, on l'attend et on ne l'atteint pas ; sans savoir que son caractère essentiel est de ne pouvoir être atteint que dans l'attente. » Maurice Blanchot, **L'Attente l'oubli** (éditions Gallimard).

(1) Clotilde Leguil - "Je : une traversée des identités" - Puf - 2018